Culte Art et Foi Dimanche 1er décembre 2013

**Esaïe 52,7**

**7Qu'il est beau de voir venir**, franchissant les montagnes, un porteur de bonne nouvelle ! Il annonce la paix, le bonheur et le salut. Et il te dit, Jérusalem : « Ton Dieu est roi. »

Prédication :

Quand nous avons préparé ce Culte avec Maryse, sur le thème du Beau, c’est ce verset qui m’est revenu. « Qu'il est beau de voir venir, franchissant les montagnes, un porteur de bonne nouvelle ! »

Il suffit je crois, d’avoir attendu au moins une fois dans sa vie une vraie bonne nouvelle pour comprendre ce chant du prophète Esaïe. Pour le comprendre et partager son admiration devant ce geste de l’annonce qui redonne vie et espoir. Pour comprendre combien ce geste d’annonce, suscite un sentiment de « beau », de ravissement. Je dirai un instant de Grâce.

Esaïe chante la paix et la joie, et le salut qui se réalisent très concrètement dans la libération du peuple captif en exil et le retour de la présence de Dieu dans sa ville et son temple. C’est le salut que tous attendaient, désiraient. La nouvelle se répand jusqu’aux extrémités de la terre tellement l’évènement est grand, la bonne nouvelle universelle, pour tous.

En ce 1er dimanche de l’avent nos regards se portent vers la Bonne et belle Nouvelle par excellence, l’évangile de Noël.

Une Bonne Nouvelle que nous portons en nous, dont nous pouvons être, nous, les messagers. Sans le savoir ou volontairement, ou appelés à l’être. Alors, là est la question de ce jour, si nous sommes « ce porteur de bonne nouvelle qui franchit les montagnes » c’est : allons-nous éveiller ce sentiment de beau, cet émerveillement devant la nouvelle du salut en Christ ?

Nous avons bien commencé justement avec vous Maryse et Pierrette ; Dans ce culte nous avons voulu prendre le temps d’éveiller nos regards, nos sens, à la beauté de ce temps de l’Avent. A l’invisible de la Grâce.

Mais, nous pourrions penser, vous pourriez protester et dire que c’est bien beau, mais qu’il y a des choses plus urgentes que la contemplation. Des choses plus urgentes comme la solidarité auprès des familles qui sont arrivées à la saulaie, familles en exil, qui demandent l’asile. Ou la présence auprès des malades et personnes isolées que nous visitons. Vous pourriez me dire qu’il vaut mieux aujourd’hui faire un geste, de beaux gestes que parler du beau.

Je vous propose pour avancer de faire d’abord une petite marche en arrière.

De revenir sur nos pas, là où nous en sommes du rapport au Beau dans nos églises protestantes et dans notre témoignage; Où en sommes-nous ? On a coutume de dire, c’est une boutade, mais elle est assez juste, que dans un temple protestant il vaut mieux être aveugle que sourd. Il vaut mieux être aveugle que sourd car dans un culte il n’y a rien à voir et tout à entendre. On dira en effet d’un beau culte : il y avait une belle musique, de beaux chants, une belle prédication, … nous dirons rarement que ce temple est beau, ou que nous avons vu de belles choses.

Je vois trois raisons majeures à cette primauté de l’écoute sur les autres sens de notre corps, ou sur la contemplation.

Une raison biblique : La foi dira Paul vient de ce que l’on entend, de la parole que l’on écoute. Parole d’un Dieu que l’on ne voit pas. Dans notre église de la parole l’écoute va donc être privilégiée, car elle est reconnue comme étant au service de la foi.

Et puis il ya cette méfiance par rapport au beau qui pourrait devenir source d’idolâtrie, par rapport aux images, tout ce qui se voit, qui est interprétation humaine de la parole de Dieu, qui pourrait nous détourner de la parole et de Dieu lui-même. Le texte seule, la parole seule…sont notre credo, un credo tenace.

Et enfin, et surtout, la foi protestante s’attache à l’intériorité, la profondeur de la foi, aux dépends de la forme, de ce qui se voit, et le beau est justement du registre du visible, de ce qui affleure à la surface d’une toile, d’un visage, d’une histoire ;

 C’est oublier que le christianisme est la religion de l’incarnation. D’un Dieu qui se laisse voir et toucher, représenter en Jésus. Que le baptême et la Cène sont bien des expériences corporelles de la foi. L’eau versée sur le front, autrefois sur le corps entier, le pain de la Cène que l’on rompt et que l’on partage. Ce n’est plus seulement l’ouïe, l’écoute, qui est convoquée, mais aussi la vue, et le toucher, le goûter.

C’est oublier encore que le protestantisme fait la part belle à la Grâce, à la beauté de la Grâce…

Revenons à la marche et aux chemins qui nous attendent en ce temps de l’Avent.

La marche vers la Saulaie par exemple.

Vendredi je suis passée rendre visite à l’équipe de forum réfugiés et aux personnes qui sont installées là. Et j’ai vu passer une femme avec son enfant et je n’ai pas pu m’empêcher d’être saisie par sa beauté, Sa beauté n’avait rien d’artificiel, de superficiel, elle respirait la grâce. C’était un peu dans ce terrain vague comme une annonciation.

A quoi bon parler de la beauté si ce n’est pas pour tenter de rendre l’homme au meilleur de lui-même, préface l’éditeur d’un recueil de cinq méditations sur la beauté, «  de chaque être humain rayonne une transcendance qui nous enveloppe et nous traverse »

Aller à la rencontre des uns des autres lundi prochain ou jeudi, jours de permanence des bénévoles, nous en parlerons, c’est venir oui avec des vêtements chauds et des produits de la vie courante à offrir, c’est aussi voir et reconnaître en toute homme, toute femme, ce qui fait sa beauté, la part du visage de dieu fait homme, parmi nous, à notre ressemblance. Et reconnaître aussi que L’autre, tout autre est autant porteur de la bonne nouvelle, incarnation de l’évangile.

A noël nous nous émerveillons devant les tableaux de la nativité, mais avant d’être belle cette scène souvenons-nous est d’abord misérable. La beauté de cette scène évangélique n’est pas dans l’apparence. La vétusté des lieux, de cette soi disant crèche, la naissance sur la paille, parce qu’il n’y a plus de place nulle part, cela n’a rien de beau. Et pourtant cette scène est belle, ces récits sont beaux, beaux d’un enfantement d’une autre façon d’être au monde, d’un autrement de la marche du monde, d’un refus de la misère, d’une transfiguration de la réalité.

Malgré le mal, le froid, la dureté des situations, l’inquiétude et l’incertitude de l’avenir, nous sommes là avec les personnes que nous visitons, rencontrons, invitons pour annoncer et vivre une telle parole de grâce, une parole qui naît souvenons-nous, sur la paille.

Dostoïevski disait: la beauté sauvera le monde. Et nous nous parlons de salut par Grâce. Une grâce que l’un rencontrera dans l’inattendue d’une rencontre, l’autre dans un tableau, ou un paysage… ou la beauté d’un visage.

Evoquer le beau dans un culte, dans ce premier dimanche de l’avent, ce n’est pas seulement s’intéresser au décor du temple ou à son esthétique. C’est au-delà de la forme, à travers elle, se donner la chance de saisir par tous nos sens la grâce qui passe et se révèle dans nos vies, nos cultes, nos partages, et pour mieux vivre l’évangile. Avec Grâce. Et pas seulement avec effort.

« Qu’il soit beau Seigneur de voir venir en ce mois de décembre, franchissant les obstacles, des porteurs de l’évangile, des annonceurs de paix. Pour nous, nos villes, nos familles ce monde »

En avant !

..Françoise Sternberger